

CAUSERIE RELIGIEUSE

(Suite)

Mais, nous diront certaines mères, comment nous insinuer sûrement dans le cœur de nos enfants ?

Les véritables mères n'ont pas besoin de faire une question qu'elles sont capables de résoudre aussi bien et mieux que nous. Tout de même, nous allons en dire un mot. Il y a des mères qui, tout en aimant leurs enfants, ne savent jamais le laisser voir, et même croient bien faire de le cacher. Elles sont presque toujours impérieuses, sévères et brusques comme un sergent instructeur. Cette méthode n'est pas même bonne auprès des enfants qui sont, comme on dit quelquefois, de la meilleure pâte possible. Avec presque tous les enfants il faut savoir dissimuler une faute légère, parler avec le sourire sur les lèvres, corriger parfois en raillant un petit peu, encourager quand ils font bien, et leur faire remarquer qu'il n'en coûte pas plus de bien que de mal faire. Il faut s'informer du motif de leur tristesse quand ils sont sombres, de leur joie quand ils paraissent contents ; en un mot, prendre part à leurs peines et à leurs joies.

Sans doute, la tâche est plus difficile avec un jeune homme qui commence à faire fausse route. Il ne s'ouvrira pas à sa mère comme le jeune enfant, il sait mieux composer sa figure ; mais malgré cela, une mère devinera tout aux signes suivants : Votre enfant vous cache quelque chose, si son regard se trouble quand vous le fixez, s'il fait la société de la famille, s'il s'ennuie, devient hargneux, maussade et préoccupé. Ces signes font défaut lorsque la conduite des parents a habitué les enfants à dissimuler leurs sentiments, leurs projets et leurs fautes.

Lorsqu'une mère lit ces avertissements sur la figure de son enfant, elle doit alors redoubler de tendresse et de bontés à son égard ; arriver à la pleine connaissance de la cause du mal, et cette cause une fois connue, faire l'impossible pour l'écartier, employant même, s'il le faut absolument, la sévérité et les châtimens. Tiens, diront probablement quelques-uns, encore un arriéré qui parle de châtimens ! A ce compte, l'Esprit-Saint lui-même est un arriéré, puisqu'il veut qu'on châtie les enfants quand ils le méritent, disant que les mauvais penchans qui ont élu domicile dans le cœur de l'enfant doivent en être délogés par la verge. Dieu châtie ceux qu'il aime, comme il le dit lui-même, et flagelle tous ceux qu'il admet au nombre de ses enfants : de sorte, ajoute Saint Paul, que ceux qui ne se voient pas soumis à ce genre de disci-